

Δια σταυ ρώ σεις

Μελέτες στη διδακτική
των ξένων γλωσσών
και πολιτισμών
τη γλωσσολογία
και τη μετάφραση
αφιερωμένες στην
Πηνελόπη Καλλιαμπέτσου-Κορακά

ΙΝΣΤΙΤΟΥΤΟ ΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ
Α. ΚΑΡΔΑΜΙΤΣΑ
ΑΘΗΝΑ 2011

Μαρία-Χριστίνα Αναστασιάδη
Γιώργος Ανδρουλάκης
Ιωάννα Αντωνίου-Κρητικού
Wilhelm Benning
Yves Chevalier
Ρέα Δελβερούδη
Δήμητρα Θεοφανοπούλου-Κοντού
Jacqueline Feuillet
Μαρία Ιακώβου
Ευαγγελία Καγκά
Ρινέττα Κιγιτσιόγλου-Βλάχου
Ευάγγελος Κουρδής
Πηγή-Δάφνη Κουτσογιαννοπούλου
Αργυρώ Μουστάκη
Φρειδερίκη Μπατσαλιά
Σπυριδούλα Μπέλλα
Ιφιγένεια Μποτουροπούλου
Μαρία Παπαδάκη
Μαρία Παπαδήμα
Σοφία Παπευθυμίου-Λύτρα
Μάρω Πατέλη
Εύη Πετροπούλου
Δέσποινα Προβατά
Αργυρώ Πρόσκολλη
Αγγελική Ράλλη
Ελένη Ταρατόρη
Αγγελική Τσόκογλου
François Weiss
Δέσποινα Χειλά-Μαρκοπούλου

Σχεδιασμός εξωφύλλου
Ειρήνη Χριστοπούλου
christ-irene@hotmail.com

La traduction dans un cours de français à visée professionnelle en Grèce :

Une approche sémiotique du technolecte de la coiffure

Evangelos Kourdis

Περίληψη

Με την παρούσα μελέτη παρουσιάζονται οι μεταφραστικές επιλογές που υιοθετούνται σε ένα μάθημα γαλλικής γλώσσας ειδικότητας από φοιτητές του Τμήματος Γαλλικής Γλώσσας και Φιλολογίας του Αριστοτελείου Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης, ώστε να καταστούν ικανοί στο μέλλον να χρησιμοποιήσουν, ως διδάσκοντες ένα τέτοιο μάθημα, το διδακτικό εργαλείο της μετάφρασης. Προς αυτή την κατεύθυνση, εξετάζουμε, αρχικά, τις μεταφραστικές επιλογές σε δύο εγχειρίδια διδασκαλίας γαλλικής γλώσσας για την ειδικότητα της κομμωτικής τέχνης που χρονολογούνται από τα τέλη της δεκαετίας του '80, αλλά που χρησιμοποιούνται ακόμη στη δευτεροβάθμια ελληνική τεχνική εκπαίδευση. Η μελέτη αυτή μας επιτρέπει να προχωρήσουμε σε κάποιες παρατηρήσεις για τον ρόλο της μακροδεξιότητας της μετάφρασης. Στη συνέχεια, μελετούμε αυθεντικά πολυσημειωτικά κείμενα που προέρχονται από γαλλικό περιοδικό που απευθύνεται σε επαγγελματίες της κομμωτικής τέχνης. Τέλος, συγκρίνουμε, από τη μία πλευρά, τις μεταφράσεις τεχνικών κειμένων κομμωτικής από τη γαλλική στην ελληνική γλώσσα που έγιναν από τους ίδιους τους επαγγελματίες του χώρου, και από την άλλη, τις μεταφράσεις των ίδιων τεχνικών κειμένων που έγιναν από φοιτητές.

1. L'étude

Cette étude se propose de présenter les procédés de traduction développés dans un cours de français à visée professionnelle, destiné aux étudiants du Département de Langue et de Littérature Françaises de l'Université Aristote de Thessaloniki, susceptibles dans l'avenir d'utiliser en tant qu'enseignants d'un tel cours l'outil didactique de la traduction. Dans ce sens, nous examinons, d'abord, les procédés de traduction dans deux manuels de français de la coiffure, datés de la fin des années 80, mais utilisés encore dans le secondaire technique grec, ce qui nous permet de formuler quelques remarques sur le rôle de l'activité de traduction. Ensuite, il s'agit d'observer des textes authentiques polysémiotiques, puisés dans un magazine français destiné aux professionnels de la coiffure. Ceci nous amène à comparer les traductions du français en grec

qui sont faites d'un côté par les professionnels eux-mêmes et, de l'autre, par les étudiants concernés.

2. Le technolecte de la coiffure en grec

Pour Messaoudi (2002, 53), « les domaines spécialisés participent d'une communication à caractère fonctionnel et conduisent, au sein d'une communauté linguistique donnée, à l'élaboration d'ensembles langagiers spécifiques que nous désignons par le terme de *technolectes* ». Pour Martin (1996, 119), dans le cas des technolectes, « il y a une nette partition du social entre une communauté de savoir, définie par le recours à une terminologie spécifique et une communauté de profanes qui s'en trouve exclue ». Souvent le technolecte est constitué d'un vocabulaire spécifique basé sur des emprunts étrangers. C'est le cas du technolecte grec de la coiffure. Anastassiadi-Syméonidi (1994, 118) classe les emprunts au français du vocabulaire grec de la coiffure et du soin esthétique dans le vocabulaire de la mode, surtout de la femme, et elle remarque (*ibid.*, 115) que ces emprunts « entrent d'abord dans des vocabulaires spéciaux et ensuite ils se codifient probablement dans le vocabulaire général »¹.

La décodification est parmi les intérêts principaux de la Sémiotique. C'est la raison pour laquelle Lerat (1995, 29) se réfère « au besoin d'une théorie générale des systèmes de signes, d'une sémiotique, pour l'approche des langues spécialisées »². Selon lui, cette approche doit se faire sémiotiquement, étant donné que les langues spécialisées sont des plurisystèmes, puisque « les textes scientifiques comportent, de façon régulière et prévisible, des signes non linguistiques au sein même de leurs énoncés » (*ibid.*, 28).

3. L'enseignement d'un technolecte en tant que français de spécialité

La langue de spécialité n'est pas une langue à part, elle dépend d'une langue naturelle, l'usage du français, pour expliquer et transmettre les connaissances. Ainsi, « la langue de spécialité allie des connotations du niveau standard, connues de tous, et des concepts ou notions plus techniques et scientifiques » (Olmo Cazevielle 2008, 198). Selon Durieux (1988, 71),

si le texte de départ traite d'un sujet technique dans une langue spécialisée, le lecteur devra, pour le comprendre, se livrer à un exercice décomposé en étapes

¹ Notre traduction du grec.

² Hagège (1985, 271) mentionne, en ce qui concerne les technolectes, qu'« il risque de laisser croire que les langues sont affaires trop graves pour être confiées aux linguistes ».

successives : décoder les unités linguistiques, chercher à quelles réalités elles renvoient, faire la synthèse des éléments compris individuellement en les rattachant à des connaissances précédemment acquises et, finalement, appréhender le sens de l'énoncé.

Plus précisément, l'enseignement du technolecte de la coiffure, pendant les années 80, mais aussi pendant la première moitié des années 90, avait des caractéristiques concrètes : a) il se réalisait dans le cadre de l'enseignement des « Éléments techniques de langue étrangère », selon le Programme d'enseignement des écoles techniques de OAED (Centre de Promotion de l'Emploi – Organisation Nationale de l'Emploi) distribué en 1995, b) il s'effectuait dans des écoles techniques qui ne dépendaient pas du ministère de l'Éducation Nationale et des Cultes, mais de celui de l'Emploi, c) il était dispensé à raison d'une heure hebdomadaire et ce, pour une durée de trois années scolaires, d) il n'était pas strictement orienté vers le lexique de la coiffure, mais il comprenait aussi une initiation à la spécialité du soin esthétique, s'éloignant de l'enseignement/apprentissage de la langue française et e) il était fondé sur la traduction interlinguale et intersémiotique.

Le profil des écoles techniques de OAED en Grèce qui se spécialisent en coiffure répond aux critères posés par Mangiante (2008, 85) concernant l'enseignement du Français de Spécialité (FS) : leur objectif est plus large que celui du FOS (Français sur Objectifs Spécifiques) couvrant un domaine ; la formation est à long terme ; il y a une diversité des thèmes et des compétences liées à une discipline ; les contenus sont nouveaux et *a priori* non maîtrisés par l'enseignant ; le travail de l'enseignant est plus autonome. Ainsi, nous pouvons adopter la définition du FS donnée par Mangiante (2007, 2) :

Le français de spécialité cible [...] la langue de spécialité, ou plus particulièrement l'ensemble des discours propres à une spécialité ou discipline donnée : spécificités des structures syntaxiques, lexique de spécialité, mode de communication privilégié [...]. Il ne correspond pas à la réponse à une demande précise de formation linguistique formulée par un public clairement identifié avec un objectif spécifique, mais plutôt à une offre de formation plus exhaustive, moins urgente, couvrant l'ensemble des situations de communication d'un domaine spécialisé³, qui comprend plusieurs métiers⁴ lorsqu'il s'agit d'un domaine professionnel.

³ Dans notre cas, dans une école de coiffure, dans un salon de coiffure, pour fixer un rendez-vous à la réception d'un salon de coiffure ou par téléphone, etc.

⁴ Dans notre cas, c'est la manucure, la pédicure, les soins esthétiques.

4. La traduction dans les manuels de français de la coiffure des années 80 et 90

Ladmiral (1994, 77) souligne que « la traduction appartient elle-même au discours didactique (ou pédagogique) car elle tend à accréditer la fiction que le texte-cible est le même que le texte-source ». Il constate (*ibid.*, 40) que « chassée du premier cycle de l'enseignement secondaire, [la traduction] n'en revient que plus massivement par la suite dans l'institution pédagogique, où elle fait figure de procédure docimo-pédagogique d'une importance cardinale ». Pergnier (1980, 395), parlant de la traduction d'un technolecte, précise que « [la traduction] ne vise à nier la divergence et l'altérité des idiomes et à les rapprocher, mais [elle] les conserve en principe intacts et crée la communication en recherchant non une homogénéisation mais des équivalences⁵ ».

Ainsi, si on prend le manuel de Sophie Guiseli (1989) enseigné dans les écoles techniques de l'OAED pendant cette période, nous remarquons qu'il s'agit d'un manuel constitué de textes polysémotiques⁶, utilisant plusieurs systèmes sémiotiques : le système sémiotique linguistique (celui du français et du grec) et le système sémiotique iconique (celui du dessin). Gottlieb (2001, 245) mentionne que « la traduction des textes polysémotiques est soutenue par le canal communicatif visuel ou auditif ». Bertrand (1984, 11 et 14) décrit l'iconicité « comme une illusion de réalité que certains types de textes ont pour objectif affiché de susciter chez le lecteur », caractérisant l'iconisation comme « une caractéristique centrale des textes qu'on appelle "réalistes" ». C'est sans doute à ce but que vise l'utilisation du dessin dans ce manuel.

En ce qui concerne la traduction, nous voyons dans ce manuel que les trois types de traduction coexistent (traduction intralinguale, interlinguale et inter-sémiotique⁷).

⁵ De même, Puren *et al.* (1998, 73) remarquent que « quand l'objectif de la traduction est d'entraîner à la traduction écrite professionnelle, nous pouvons parler d'une *traduction interprétative*, visant les équivalences globales en discours, rendant compte le plus fidèlement possible de l'implicite, des connotations, des effets stylistiques, etc. ». Par contre, Jumpelt (1955, 23) pense que « la traduction des termes scientifiques et techniques doit être basée sur des définitions et non sur les simples équivalents fournis par des dictionnaires abrégés bilingues ».

⁶ En général, on appelle *multisémiotiques* ou *sémiotiques syncrétiques* les manifestations sémiotiques mélangeant des éléments provenant de plusieurs *sémiotiques* différentes. Klinkenberg (1996, 176) propose le terme *pluricode* au lieu de *syncrétique*, mais nous préférons le terme *polysémotique*, déjà imposé dans les études de traduction (Gottlieb 2001, 245).

⁷ Pour cette tripartition, voir Jakobson 1963, 79.

i. *La traduction intralinguale* qui apparaît avant la traduction interlinguale et s'effectue du grec au grec par translittération⁸, par exemple : *le chignon, λε σινιόν, ο κότσος* (Guiseli 1989, 20). Dans ce cas, l'auteur du manuel utilise la translittération comme une étape intermédiaire pour la traduction interlinguale, une étape basée sur l'aspect phonétique de la translittération.

ii. *La traduction interlinguale*, du français au grec, qui se réalise de plusieurs façons : a) soit en traduisant du français au grec certains mots et expressions du vocabulaire de la coiffure qui sont placés sous le texte étudié, par exemple : *la baignoire = η μπανιέρα, la salle de bains = το λουτρό* (*ibid.*, 57), etc. Il est à noter que dans ce manuel est fréquemment utilisé dans la traduction interlinguale un système sémiotique non verbal, celui des mathématiques (=), b) soit la traduction en grec apparaît juste avant l'énoncé français, par exemple : *παίρνω το ξυράφι, την κουρευτική μηχανή, τον ψεκαστήρα = je prends le rasoir, la tondeuse, le vaporisateur* (*ibid.*, 57-58), et c) soit la traduction en grec apparaît juste après l'énoncé français, par exemple : *il y a des bigoudis gros, minces et moyens = υπάρχουν μπιγκουτί μεγάλα (χοντρά), λεπτά και μεσαία* (*ibid.*, 77-78).

Sur ce point, il est à remarquer que le technolecte grec de la coiffure comprend tous les registres langagiers, comme : a) le registre soutenu, par exemple : *le robinet = ο κρονονός, εκεί παίρνω μαθήματα κοπής, μιζ-αν-πλι, βαφής περιμανάντ = là, je prends des leçons de coupe, de mise en plis, de teinture, de permanente, pôle = άχρους, leur souplesse est agréable au toucher = η μαλακότητά τους είναι ευχάριστη εις την αφήν* (*ibid.*, 57, 63 et 70), b) le registre standard, par exemple : *mes cheveux tombent, M., Mme = τα μαλλιά μου πέφτουν, κύριε, κυρία, il est difficile, Madame, vos cheveux sont courts, vous avez besoin d'un postiche = είναι δύσκολο, κυρία μου, τα μαλλιά σας είναι κοντά, χρειάζεστε ένα ποστίζ* (*ibid.*, 80 et 86), et, c) le registre familier, par exemple : *je donne le peigne = δίνω την τσατσάρα, la nuque = ο σβέροκος* (*ibid.*, 58 et 69).

Nous rencontrons, aussi, des mots dont la traduction en grec se fait d'une manière néologique, par exemple : *le séchoir à main = το στεγνωτήρι χειρός* (*ibid.*, 72 et 75). Selon Martin (1992, 36), « la néologie scientifique et technique relève de l'innovation en général, c'est-à-dire de la "nouveau perçue" ». Il est à noter que dans les langues spécialisées, pour Lerat (1995, 131), « [la néologie] appartient en propre aux innovateurs, savants, commerciaux et profes-

⁸ Klinkenberg (1996, 169) caractérise la translittération en tant que transcodage sur un même canal.

sionnels de toutes sortes ayant des connotations de prestige ».

iii. *La traduction intersémiotique* qui coexiste avec la traduction interlinguale, puisque les mots français et leur traduction en grec sont aussi traduits par un système sémiotique non verbal, celui des dessins (voir figure 1, en annexe, Guiseli 1989, 28). Quoique la traduction intersémiotique fût le type privilégié par la méthode audio-visuelle, sa présence dans les manuels de FS ne nous étonne pas, puisque les apprentis coiffeurs grecs peuvent avoir du mal à traduire les mots français, mais le message iconique les aide à comprendre le sens du message verbal.

La combinaison de ces deux types de traduction, interlinguale et intersémiotique, dans un manuel de FS vers la fin des années 80, est originale. Pour la traduction interlinguale, Calliabetso (2007, 49) remarque qu'« avec l'avènement de l'approche fonctionnelle et communicative à la fin des années 70, on assiste à la déculpabilisation de la langue maternelle », proposant en même temps une approche tripolaire (sociologique, anthropologique et sémiologique) de la traduction (*ibid.*, 57). Dans ce cadre,

les documents iconiques considérés transparents, voire déchiffrables par les apprenants en langues étrangères, étaient appelés à jouer le rôle de relais neutre entre la langue-source et la langue-cible, afin de faire éviter l'apparition fâcheuse des interférences (Calliabetso 1996, 64).

De même, Lerat (1995, 113) parle d'« une combinaison efficace du linguistique et du non linguistique » pendant la traduction spécialisée, considérant que « l'image peut être superflue dans un cas, mais essentielle dans un autre et caractérisant leur fonction comme « substitutive ou additionnelle » (*ibid.*, 40). Katsouleri (2006, 30) lie la traduction interlinguale et intersémiotique à la compétence sémantique, remarquant que dans son manuel Guiseli utilise la traduction en grec ou l'image pour aider à la compétence sémantique.

Par contre, le manuel de Perantonaki (1995), destiné aux apprentis coiffeurs qui apprennent le français de spécialité, qui a « succédé » à celui de Guiseli, n'inclut dans ses pages aucun type de traduction ; ni celui de traduction intralinguale, ni celui de traduction interlinguale, ni celui de traduction intersémiotique. Il est à noter qu'il s'agit d'un manuel comprenant des textes monosémiotiques, utilisant seulement le système sémiotique de la langue, celui du français.

5. La traduction des spécialistes de la coiffure

Alors que, dans les revues françaises pour les professionnels de la coiffure, la traduction interlinguale et intersémiotique sont omniprésentes, dans le manuel de Perantonaki, ni la traduction, ni le message iconique n'y figurent. Prenons ainsi un extrait tiré du magazine *Coiffure de Paris* n° 9 hors série, juin 1995 de la firme française *L'Oréal*. Le magazine français traduit les techniques de coiffure du français en anglais, en grec, en espagnol, en polonais et en portugais (voir figure 2, en annexe). La traduction, selon le magazine, est faite par des spécialistes de coiffure dont la langue cible est leur langue maternelle⁹. Le magazine s'adresse principalement aux spécialistes de la coiffure qui est son groupe-cible. En même temps, chaque étape de la technique de coiffure correspond à un message iconique en gros plan et numéroté. Donc, la diffusion de la technique présentée par le magazine s'appuie non seulement sur la traduction interlinguale de ce texte procédural¹⁰, mais aussi sur la traduction intersémiotique, un type de traduction assez fréquent dans les métiers techniques¹¹.

Cherchant des éléments sémiotiques dans les choix traductologiques du magazine, nous voyons que les spécialistes de la coiffure traduisent en grec l'infinitif en tant que première personne du pluriel, par exemple : *lisser toute la chevelure* est traduit par *ισιώνουμε όλα τα μαλλιά*. Ils évitent ainsi l'impératif, dans un effort de se familiariser avec leurs lecteurs-coiffeurs, en tenant compte qu'ils s'adressent principalement à des spécialistes de la coiffure. En plus, les spécialistes de la coiffure traduisent le mot anglais *brushing* par translittération

⁹ Selon Kakridi-Ferrari (2001, 204), « les spécialistes de chaque domaine ne traduisent pas de la même manière ou par la même forme linguistique les termes techniques ».

¹⁰ Garcia-Debanco (2001, 4) remarque que les spécialistes préfèrent le terme *discours procédural* à *texte procédural* justement pour souligner l'incidence des contextes de production et de réception sur la production verbale et son interprétation. Par ailleurs, selon Tsitsa (2004, 305), « le discours procédural, à l'inverse du récit, ne contient pas d'implicite, ni de non-dits ; grâce au laconisme énonciatif, donc, est protégée sa valeur illocutoire et, par la suite, assurée la valeur perlocutoire des énoncés ». Pourtant, nous utilisons le terme *texte*, largement employé en traductologie.

¹¹ Selon Rastier (2006, 2), « pour les textes techniques et scientifiques, des conventions internationales propres aux disciplines et aux domaines d'application favorisent d'autant plus la traduction qu'elles négligent les différences des signifiants et des connotations ». D'après nous, le message iconique est une convention qui contribue, d'abord, à l'interprétation, et après, à la traduction d'un texte technique.

en grec. Selon Anastassiadi-Syméonidi (1994, 143), ce mot est un faux anglicisme du français, c'est-à-dire, une création du français qui imite la morphologie des emprunts anglo-américains. En grec le terme est rendu par *μπρόσγιγκ*.

Ils traduisent aussi le terme *sèche-cheveux* par *σεσουάρ* 'séchoir', qui est utilisé en grec comme translittération, évitant la traduction littérale (*στεγνωτήρας μαλλιών*). Cela se passe parce que le terme *séchoir* est bien intégré dans le vocabulaire quotidien du grec. Il y a aussi des fois où on trouve des termes français dont leur translittération en grec est aussi bien intégrée que leur traduction. Ainsi, le traducteur évite de traduire en grec le substantif *chignon* par *κότσος* ([kotsos]) préférant sa translittération en grec, parce que la translittération est auréolée de prestige linguistique, connotant une civilisation et une langue bien estimée, tandis que la traduction en grec est dotée d'une connotation péjorative (populaire).

La traduction du verbe de coiffure *crêper* par *κρεπάρω* ([kreparo]) correspond à une règle selon laquelle « il y a un parallélisme conscient [...] des verbes du français en *-er* et *-ir* et du grec moderne en *-άρω* [-aro] et *-ίρω* [-iro] » (Anastassiadi-Syméonidi 1994, 197)¹². En général, le suffixe *-άρω* est largement utilisé pour la construction des néologismes verbaux en grec. De plus, le traducteur traduit par le même terme, *τσιμπιδάκι* ([tsibidaki]), les termes français *épingle* et *pince*, évitant de faire la distinction entre eux, ayant une approche de traduction, pourrait-on dire, utilitaire (ce qui nous intéresse c'est de transmettre et comprendre le message). C'est, peut-être, pour cette raison qu'il omet de traduire les quatre derniers mots de la technique présentée (*avec le spray Carita*), considérant qu'il s'agit d'une information non pertinente pour la réalisation de la coiffure. Cependant, cette omission est très importante pour le créateur français, puisqu'il fait la publicité d'un produit de coiffure qui donne son nom à la technique de coiffure présentée (voir figure 2 en annexe).

Enfin, le texte en grec ne respecte ni la taille des lettres, ni la disposition de la technique présentée en français, comme c'est le cas dans la traduction en anglais. Ainsi, les lettres sont de taille si réduite que le texte est présenté sous une forme condensée, bien qu'il y ait une équivalence quantitative au niveau du nombre de mots et que les différentes étapes de la technique présentée correspondent aux mêmes messages iconiques du texte français¹³.

¹² Notre traduction du grec.

¹³ D'après Nord, dans le texte cible la succession et la numération des illustrations ne doivent être changées pendant la traduction, qui doit, aussi, respecter l'étendue des légendes/instructions (cité par Munday 2001, 85).

6. La traduction chez les futurs enseignants de français

Mais qu'en est-il lorsque des futurs enseignants de français¹⁴ sont appelés à intégrer la traduction de textes authentiques de coiffure pour améliorer leur futur enseignement ? Des spécialistes, comme Durieux (1988, 73), nous informent que dans la classe « le processus de la compréhension commence par le décodage des signes, se poursuit par l'identification des signifiés qui, combinée aux compléments cognitifs, permet l'appréhension du sens de l'énoncé et enfin débouche sur la saisie de la dynamique d'un texte ». Lerat (1995, 100) souligne que « la traduction spécialisée reste un travail en miettes tant que l'énoncé ne peut pas être reformulé librement, en focalisant plutôt sur l'agent, l'opération, le lieu, etc. ».

Les choix de traduction des étudiants hellénophones s'harmonisent, *grosso modo*, avec les remarques ci-dessus sur la traduction faite par et pour les professionnels de coiffure. Nous voyons que, pour le terme *brushing*, les étudiants évitent d'utiliser dans leurs traductions des significations fournies par des dictionnaires comme le *Dictionnaire français-grec moderne Kauffmann* (1995, sv) « το χτένισμα με βούρτσα και πιστολάκι » 'la coiffure utilisant la brosse et le séchoir' ou *Le nouveau petit Robert de la langue française* (2009, sv) qui met aussi l'accent sur les outils de coiffure, mentionnant qu'il s'agit de « mise en plis où les cheveux sont travaillés mèche après mèche avec une brosse ronde et un séchoir à main », notant en plus, la forme de la brosse. Les étudiants considèrent cette explication trop longue et descriptive et préfèrent traduire seulement l'acte (*coiffer*), sans valoriser le procédé de coiffure, à savoir comment la coiffure se réalise (à l'aide d'une brosse et d'un séchoir). Pourtant, certains étudiants traduisent par *βουρτσίζω* 'brosser' l'expression : *effectuer un brushing*, évitant ainsi les traductions longues.

Un autre point qui mérite d'être mentionné est la traduction du mot *épingle* qui est traduit parfois par *φουρκέτες*, parfois par *τσιμπιδάκια*. Il est à mentionner que dans le manuel de Guiseli la traduction du mot *τσιμπιδάκι* se fait par *barrette* étant donné qu'il s'agit d'une pince à cheveux (*Le nouveau petit Robert de la langue française* (2009, sv)). En plus, les étudiants traduisent l'expression *chignon postiche* par *ψεύτικο σινιόν* 'faux chignon' et *κοτσίδα ποστίζ* 'natte postiche'. Dans la première traduction, le postiche est un accessoire

¹⁴ Ces étudiants sont en quatrième année universitaire au Département de Langue et de Littérature Françaises de l'Université Aristote de Thessaloniki.

additif ; ils soulignent, donc, sémiotiquement la nature artificielle du chignon. Dans la deuxième traduction, la connotation de longueur va de pair avec la natte et le postiche. Donc, ils choisissent le mot *κοτσίδα* ‘natte’ qui a le même radical en grec que le mot *κότσος* ‘chignon’, sans réaliser qu’en français il ne s’agit pas de deux accessoires, l’un plus long que l’autre, mais de deux techniques de coiffure différentes.

Au niveau de la traduction intersémiotique, les étudiants admettent qu’ils sont aidés par les messages iconiques dans la traduction en grec, ils ont, donc, recours à la traduction intersémiotique qu’ils considèrent comme nécessaire, pour traduire les technolèctes. Ils soutiennent, en plus, qu’ils essayent, avant de traduire, de suivre mentalement le processus de la technique de coiffure, pour interpréter et comprendre d’abord le texte français spécialisé. Cette constatation est en accord avec la remarque de Binon (cité par Tsitsa 2004, 300) qu’« il n’est pas possible de s’intéresser aux mots sans s’intéresser aux choses ». De même, Fontanet (2006, 3) souligne que « dans le cadre de la traduction technique, seul le monde extralinguistique a une valeur absolue », insistant sur la valeur absolue de l’original et sur la valeur relative du texte traduit.

7. Quelques constatations

À ce stade de notre étude, quelques remarques s’imposent. Le manuel de Guiseli incluait une synergie des systèmes sémiotiques, verbaux ou non, et incluait, de cette façon, trois types de traduction (intralinguale, interlinguale et intersémiotique), alors que les principes de la didactique des langues de l’époque excluaient la traduction comme outil didactique. En outre, « aucun texte ne peut être constitué seulement par le système sémiotique verbal, parce qu’il a besoin d’une sorte de support physique¹⁵ » (Zabalbeascoa 1997, 338). Pourtant, cette réflexion n’a pas été prise en compte par Perantonaki, qui utilise seulement le système verbal dans son manuel de français pour les apprentis coiffeurs grecs. Son choix s’inscrit dans le cadre de la traduction traditionnelle qui avait à faire seulement à des textes vus comme des signes exclusivement verbaux, un fait qui caractérise surtout la littérature et les textes techniques, selon Gottlieb (2005, 2).

En ce qui concerne les choix de traduction faits par nos étudiants-futurs enseignants de français, il y a des fois où les étudiants-traducteurs préfèrent

¹⁵ Notre traduction de l’anglais.

perdre des éléments qui ont une relevance textuelle relativement petite dans le texte-source, sacrifiant les détails textuels les moins pertinents au profit d'autres qui sont plus pertinents, ce qui est fréquent dans la traduction des textes techniques selon Hervey et Higgins (2002, 260). Nous remarquons, aussi, que leurs choix de traduction sont influencés par la translittération en grec des outils et des techniques de la coiffure pour connoter l'origine française, le bon goût français et le prestige de la culture française, qui a imposé ce métier en Grèce et dans le monde entier comme un métier exporté de France. C'est justement le procédé de traduction suivi, sans exception, par tous nos étudiants.

Au niveau sémiotique, ils essaient de préserver l'esthétique¹⁶ du texte français, en traduisant chaque étape de coiffure séparément, avec numérotation et en changeant de ligne selon les étapes. Ainsi, ils donnent l'impression qu'ils suivent et traduisent la coiffure comme des professionnels, illustrant de cette façon la remarque de Kenny (2001, 78), selon laquelle une traduction de textes ayant des objectifs spécifiques, doit produire la même sensation (esthétique) ciblée par le texte source.

Au terme de notre réflexion nous pouvons affirmer que le couple langue/traduction est un outil didactique privilégié dans l'enseignement/apprentissage d'un français à visée professionnelle. D'autre part, nous pouvons souligner l'utilité de la Sémiotique dans la traduction de textes professionnels tels que ceux de la coiffure.

Références bibliographiques

- [ANASTASSIADI-SYMÉONIDI] ΑΝΑΣΤΑΣΙΑΔΗ-ΣΥΜΕΩΝΙΔΗ, Α., 1994. *Νεολογικός δανεισμός της Νεοελληνικής. Άμεσα δάνεια από τη γαλλική και αγγλοαμερικανική. Μορφολογική ανάλυση (Les emprunts néologiques du grec moderne. Emprunts directs au français et à l'anglo-américain. Analyse morphophonologique)*, Thessalonique.
- BERTRAND, D., 1984. « Sémiotique du discours et lecture des textes », *Langue française* 61 (*Sémiotique et enseignement du français*), 9-26.
- CALLIABETSOU-CORACA, P., 1996. « De la traduction intersémiotique à la traduction interlinguale », *Diálogos hispánicos* 20, 63-73.
- , 2007. « La traduction interlinguale hier et aujourd'hui en didactique des langues-

¹⁶ L'esthétique est inévitablement liée au style d'un texte. Maillot (1969, 99) mentionne qu'« on entend parfois exprimer l'opinion que, dans la traduction technique, les questions de style sont secondaires, voire négligeables ». Pourtant, comme lui, nous ne partageons pas cette opinion.

- cultures », dans Section de linguistique de l'Université d'Athènes (éd.), *Γλωσσικός Περίπλους: Μελέτες αφιερωμένες στη Δήμητρα Θεοφανοπούλου-Κοντού* (Périple linguistique : Mélanges offerts à Dimitra Theophanopoulou-Kontou), pp. 47-61, Athènes, A. Kardamitsa.
- DURIEUX, C., 1988. *Fondement didactique de la traduction technique*, Paris, Didier Erudition (coll. « Traductologie » 3).
- FONTANET, M., 2006. « La traduction des textes techniques : Enjeux et particularités – le texte sous l'empire de l'extratextuel », *Actes des 7^e Journées scientifiques AUF-LTT, Mots, termes et contextes*, disponible sur : <http://perso.univ-lyon2.fr/~thoiron/JS%20LTT%202005/pdf/Fontanet.pdf>
- GARCIA-DEBANC, C., 2001. « L'étude des discours procéduraux aujourd'hui : Travaux linguistiques et psycholinguistiques », *Langages* 141, 3-9.
- GOTTLIEB, H., 2001. "Subtitling", dans M. Baker (éd.), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, pp. 244-248, Londres & New York, Routledge.
- , 2005. "Multidimensional Translation: Semantics turned Semiotics", *Conference Proceedings, MuTra 2005, Challenges of Multidimensional Translation*, disponible sur : http://www.euroconferences.info/proceedings/2005_Proceedings
- HAGÈGE, C., 1985. *L'homme de paroles : Contribution linguistique aux sciences humaines*, Paris, Fayard.
- HERVEY, S. & I. HIGGINS, 2002. *Thinking French Translation*, Londres & New York, Routledge.
- JAKOBSON, R., 1963. « Aspects linguistiques de la traduction », dans *Essais de linguistique générale*, pp. 78-86, Paris, Minuit.
- JUMPELT, R. W., 1955. "Towards a FIT-Policy in Scientific and Technical Translation", *Babel* 1:1, 21-25.
- [ΚΑΚΡΙΔΙ-FERRARI] ΚΑΚΡΙΔΗ-ΦΕΡΡΑΠΙ, Μ., 2001. «Μετάφραση ξένων όρων» (Traduction de termes étrangers), dans A.-F. Christidis (éd.), *Εγκυκλοπαιδικός οδηγός για τη γλώσσα* (Guide encyclopédique pour la langue), pp. 203-205, Thessalonique, Centre de la langue grecque.
- KATSOULERI, A., 2006. *Étude critique des manuels utilisés en classes de coiffure et d'esthétique dans les lycées techniques professionnels*, Mémoire non publié, Université Hellénique Ouverte, Programme d'études post-universitaires des enseignants de français.
- KENNY, D., 2001. « Équivalence », dans M. Baker (éd.), *Routledge Encyclopedia of Translation*, pp. 78-80, Londres & New York, Routledge.
- KLINKENBERG, J.-M., 1996. *Précis de sémiotique générale*, Bruxelles, De Boeck.
- LADMIRAL, J.-R., 1994. *Traduire : Théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard.
- LERAT, P., 1995. *Les langues spécialisées*, Paris, Presses Universitaires de France.
- MAILLOT, J., 1969. *La traduction scientifique et technique*, Paris, Eyrolles.
- MANGIANTE, J.-M., 2007. « Une démarche de référentialisation en français des pro-

- fessions », *Le français dans le monde (R&A : Langue et travail)*, 129-144.
- , 2008. « Des référentiels de compétences en français à visée professionnelle », dans O. Bertrand & I. Schaffner (éds), *Le français de spécialité. Enjeux culturels et linguistiques*, pp. 83-92, Paris, Éditions de l'École Polytechnique.
- MARTIN, A., 1992. « Théorie de la diffusion des innovations et implantation terminologique », *Terminologies nouvelles* 7, 34-41.
- , 1996. « La spécification en traduction : Le cas (particulier) des situatiolectes », *Palimpsestes* 10 (*Niveaux de langue et registres de la traduction*), 115-123.
- MESSAOUDI, L., 2002. « Le technolecte et les ressources linguistiques : L'exemple du code de la route au Maroc », *Langage et Société* 99, 53-75.
- MUNDAY, J., 2001. *Introducing Translations Studies: Theories and applications*, Londres & New York, Routledge.
- OLMO CAZEVIELLE, F., 2008. « Quelle méthodologie adopter pour des élèves débutants en Français sur Objectifs Spécifiques (FOS) ? », dans O. Bertrand & I. Schaffner (éds), *Le français de spécialité. Enjeux culturels et linguistiques*, pp. 197-206, Paris, Éditions de l'École Polytechnique.
- PUREN, C., P. BERTOCCHINI & E. CONSTANZO, 1998. *Se former en didactique des langues*, Paris, Ellipses.
- PERGNIER, M., 1980. *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*, Paris, Honoré Champion.
- RASTIER, F., 2006. « La traduction : Interprétation et genèse du sens », dans M. Lederer & F. Israël (éds), *Le sens en traduction*, Paris, Minard, disponible sur : http://www.revue-texto.net/Lettre/Rastier_Traduction.pdf
- TSITSA, M., 2004. « Le français de l'art culinaire : Un projet dictionnaire », *ÉLA* 135 (*Vocabulaires de spécialité et lexicographie d'apprentissage en langues-cultures étrangères et maternelles*), 299-346.
- ZABALBEASCOA, R., 1997. « Dubbing and nonverbal dimension of translation », dans F. Poyatos (éd.), *Nonverbal Communication and Translation*, pp. 327-342, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins.

Manuels de français de coiffure

- GUISELI, S., 1989. *Cours de langue française : Terminologie concernant la coiffure et l'esthétique*, Ministère du travail.
- PERANTONAKI, H., 1995. *Le français des coiffeurs*, Athènes.

Annexe

DEUXIEME PARTIE (2^{ème})

Lecture = ανάγνωση

Première leçon (1^{ère} leçon)

Objets de coiffure

le bol = το κύπελλο



le filet = το φιλέ, το δίχτυ



la brosse = η βούρτσα



la boîte = το κουτί



la bareette = το τσιμπιδάκι



le miroir = ο καθρέφτης



le tube = το σωληνάριο



la pince = η πένσα

la pincette = η μικρή πένσα



le pinceau = το πνέλο



Figure 1

Source : S. Guiseli, 1989. *Cours de langue française : Terminologie concernant la coiffure et l'esthétique*, Ministère du travail, 28.

DÉMONSTRATIONS

LA MARIÉE CLASSIQUE DE CARITA

1. Faire un brushing en arrière avec sèche-cheveux et brosse ronde.
2. Effectuer un brushing sur toutes les mèches frontales pour décoller les racines. Laisser refroidir sur pinces. Soulever les racines et rentrer les pointes vers l'intérieur.
3. Créper les racines vers l'avant sur toute la chevelure.
4. Rabattre mèche par mèche en donnant un crépage à l'envers.
5. Lisser toute la chevelure vers l'arrière avec un peigne.
6. Twister les cheveux en les attachant avec des épingles au bas de la nuque.
7. Fixer le chignon en deux coutures verticales sur tout l'arrière de la nuque pour enlever le volume des cheveux.
8. Fixer le chignon postiche laqué et préparé avec des épingles. Fixer les fleurs et laquer avec le spray Carita.
1. Blow dry backwards with round brush and hair dryer.
2. Blow dry all the frontal sections to lift the roots. Leave to cool with clips on. Lift the roots and flick the ends inwards.
3. Backcomb the roots all over towards the front.
4. Brush backward section by section, back combing in reverse.
5. Smooth all the hair back with a comb.
6. Twist the hair and secure it with hairpins at the base of the nape.
7. Fasten the chignon into two vertical seams on the entire back of the nape to relieve the volume of hair.
8. Secure the false chignon, lacquered and prepared with pins. Attach the flowers and lacquer with Carita spray.



ΕΛΛΗΝΙΚΑ

1. Κάνουμε μπράντνγκ προς τα πίσω χρησιμοποιώντας ασαουρά και στρογγυλή βούρτσα.
2. Κάνουμε μπράντνγκ σε όλες τις μπροστινές τούφες για να ανασηκώσουμε τις ρίζες. Πιάνουμε τα μαλλιά με τοιμηδόκια και τα αφήνουμε να κρυσώσουν. Ανασηκώνουμε τις ρίζες και στρίβουμε τις άκρες προς τα μέσα.
3. Κρεπάμε τις ρίζες όλων των μαλλιών προς τα εμπρός.
4. Στρακκαπάρουμε τούφα-τούφα προς την αντίθετη κατεύθυνση.
5. Ισιώνουμε όλα τα μαλλιά προς τα πίσω με μια χτένα.
6. Στρίβουμε τα μαλλιά και τα σταθεροποιούμε με τοιμηδόκια στο κάτω μέρος του αυχένα.
7. Δένουμε το σιρόν με δύο κάθετες ροφές σε όλο το κάτω μέρος του αυχένα για να ασαρρώσουμε τον όγκο.
8. Τοποθετούμε το σιρόν-ποστίς καλά λακαρισμένο και προετοιμασμένο με τοιμηδόκια. Τοποθετούμε τα λουλούδια και βάζουμε λάκ.

ESPAÑOL

1. Hacer un brushing hacia atrás con el secador y cepillo redondo.
2. Efectuar un brushing en todas las mechones frontales para despejar las raíces. Dejar enfriar sobre pinzas. Levantar las raíces y doblar hacia adentro las puntas.
3. Encrespas las raíces hacia adelante en toda la cabellera.
4. Plegar mechón por mechón dando un encrespado al revés.
5. Alisar toda la cabellera hacia atrás con un peine.
6. Retorcer el cabello sujetándolo con horquillas en la parte baja de la nuca.
7. Fijar al moño en dos costuras verticales en toda la parte de atrás de la nuca para quitar volumen al cabello.
8. Fijar el moño postizo laqueado y preparado con anticipación con horquillas. Fijar las flores y poner laca con el spray Carita.

POLSKI

1. Wymodelować włosy z tyłu za pomocą suszarki i okrągłej szczotki.
2. Wymodelować wszystkie pasma z przodu, w celu uniesienia włosów u nasady. Przyjąć włosy u nasady i wesunąć do środka końce włosów.
3. Stapirować do przodu wszystkie włosy u nasady.
4. Opuszczać pasmo po pasmie tapirując w odwrotnym kierunku.
5. Szesać włosy, mocując je szpilkami na karku, aby uniknąć uniesienia.
8. Umocować za pomocą szpilek sztuczny kok, przygotowany wcześniej. Umocować kwiaty i spryskać lakierem Carita.

PORTUGUÊS

1. Realizar um brushing para trás com o secador e a escova redonda.
2. Efectuar um brushing em todas as madeixas frontais para despejar as raízes. Deixar arrefecer nas pinças. Levantar as raízes e empurrar as pontas para dentro.
3. Encrespas as raízes para a frente em todo o cabelo.
4. Virar madeixa por madeixa encrespando ao contrário.
5. Alisar todo o penteado para trás com um pente.
6. Torcer o cabelo apertando-o com pinças em baixo da nuca.
7. Fijar o carrapito em duas costuras verticais em toda a parte traseira da nuca para eliminar o volume do cabelo.
8. Fixar o carrapito postico lacado e preparado antecipadamente com ganchos. Fixar as flores e aplicar laca com o spray Carita.

Figure 2

Source : L'Oréal, *Coiffure de Paris* n° 9 hors série, juin 1995.